

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay La loi sur les sanctions

A l'instar de la commission parlementaire des affaires étrangères, celle des questions économiques ayant approuvé le projet de loi relatif aux sanctions économiques à appliquer à l'Italie, d'après les décisions de la S. D. N., le Kamutay le discutera dans sa séance de demain.

L'organisation des chemins de fer de l'Etat

Lors de la séance du Kamutay au cours de laquelle on a discuté le barème des traitements des employés des chemins de fer de l'Etat, le ministre des travaux publics, a fait cette déclaration :
— Vous savez que l'administration des chemins de fer n'est pas encore tout à fait organisée. D'année en année et au fur et à mesure que nous effectuons un rachat, nous consolidons autant que possible la situation du personnel et nous administrons les sections au fur et à mesure qu'elles nous sont rattachées. Autrement dit, faute d'une organisation stable d'ensemble, nous éprouvons des difficultés, surtout en ce qui concerne la technique et l'instruction technique du personnel. Les travaux ferroviaires continuent, la stabilité n'a pas encore été obtenue. Nous considérons comme notre premier devoir de former un personnel administratif, de perfectionner les éléments techniques et de choisir parmi ces derniers les directeurs généraux et leurs adjoints. Pour pouvoir faire marcher de pair l'administration et la technique, il nous faut un directeur général et deux adjoints. L'administration des chemins de fer de l'Etat a eu à passer des moments difficiles. Nous procédons à son organisation fondamentale de façon à en faire une institution se perfectionnant de jour en jour et digne de la République.

Le prix du blé a encore baissé

Mais le pain demeure cher...
Hier, la Banque Agricole ayant livré au marché à bons prix un stock de blé, il y a eu une nouvelle baisse de 20 paras. Mais comme les minoteries sont encore en train de mouler le blé qui a été acheté antérieurement à des prix élevés, il faudra encore une semaine pour que le prix de la farine, et partant celui du pain, suivent le mouvement. Ainsi, il y en a qui prétendent que l'on sera forcé d'augmenter celui-ci de 20 paras encore pour une semaine, tandis que d'autres espèrent que la Municipalité d'Istanbul n'adoptera pas ce point de vue. On estime que le stock en possession de la Banque Agricole est suffisant pour qu'elle ne soit pas dans l'obligation d'importer du blé.
On apprend, d'autre part, qu'une commission formée à Ankara est en train d'examiner la situation générale des Bourses des céréales de tout le pays. M. Asim Süreyya, directeur des services économiques de la Municipalité d'Istanbul, qui s'est rendu à Ankara, en fait partie.
Un journal de Konya annonce que la Municipalité de cette ville a décidé de louer quatre fours qu'elle exploitera elle-même pour fournir à la population du pain au prix de revient.

Les ailes turques

Le développement de notre aviation commerciale

A la suite des démarches faites par le Ministère des travaux publics auprès des Municipalités de tous les chefs-lieux de la province, des aéroports devront être créés partout dans le pays, dans l'espace de quatre ans.
La direction générale des communications aériennes vient d'acquiescer trois appareils bi-moteurs du tout dernier modèle, type «Dragon».

Pour les vilayets orientaux

On continue à engager à Istanbul des jeunes gens ayant fait de hautes études que l'on envoie en Anatolie orientale pour renforcer les cadres du personnel des organisations financières.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Les fouilles d'Alacaköy

Vu la saison hivernale, les fouilles que le comité d'histoire turque fait pratiquer à Alacaköy, ont cessé. Les trois grandes tombes de 6,50 à 8 mètres chacune, que l'on a découvertes, sont parmi les monuments anciens et historiques de l'Asie, les plus importants en leur genre. On a mis également à jour toutes sortes de vases et de bijoux, des épées, des cadavres solaires, de petites statues de cerfs, de boeufs.
On va éditer un livre dans lequel on consignera les résultats obtenus.

Depuis le 3 Octobre, les pertes italiennes s'élèvent à 36 morts et 81 blessés; il n'y a pas eu de prisonniers

Les Italiens se sont assurés, sur les deux fronts, l'initiative des opérations ultérieures

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 41, du Ministère de la presse et de la propagande :
Le général De Bono télégraphie :
Sur le front de la 11ème armée, un détachement en reconnaissance entre Axoum et le Tacazzé a rencontré des groupes d'Abyssins en armes et les a mis en fuite.

Le degiacc Gabremedin s'est présenté aux autorités militaires de Salacalaca et a déclaré qu'il se met, avec ses guerriers, aux ordres de l'Italie.

Dans la plaine inférieure de Dankalie, nos troupes ont atteint Demale.

Les chefs, les notables et le clergé de l'Agame se présentent en foule à nos autorités et font acte de soumission.

Sur le front de Somalie, les troupes du général Graziani ont occupé le 7, au matin, Gorraheï. L'ennemi est en fuite; il a abandonné de nombreux canons, des munitions, des mitrailleuses, plusieurs centaines de fusils, des camions, des vivres en abondance et du matériel. Nos troupes poursuivent en plein l'adversaire malgré la crue du torrent Faf.

L'aviation a contribué efficacement aux opérations de ces jours derniers, à leur préparation et à leur exécution. Deux heures après l'occupation de Makallé, un avion a atterri sur le camp aménagé en cette ville.

Front du Nord

Les dépêches de l'A. A. et les communications de différentes sources continuent à fournir, sur la prise de Makallé, des détails qui, pour être un peu rétrospectifs, n'en demeurent pas moins fort intéressants.

L'hommage aux héros de 1896

Rome, 9. — Au moment où, hier matin, à neuf heures, le général Dalmazzo ordonnait d'arborer le drapeau sur le fort de Makallé, il procéda à la cérémonie de l'appel fasciste à la mémoire de l'héroïque colonel Galliano. Les officiers et les troupes répondirent par un formidable «Présente!»

Les troupes qui occuperont les premières Makallé

La première colonne qui a fait son entrée à Makallé comprenait :

Des détachements de la division «Sabauda», les 46ème et 60ème bataillons d'infanterie, le 3ème bersagliere, le 16ème d'artillerie, le 350ème bataillon des mitrailleurs ;

Les légions 114, 116, 180ème, (division du «28 Ottobre» ;

Des détachements de la division «Gavianna», les 85ème, 84ème, 370ème d'infanterie ;

Enfin les Chemises Noires de la division du «21 Aprile» ;

Des détachements d'indigènes.

L'entrée à Makallé de l'infanterie, des bersagliers et des hommes de Ras Goussa a été accompagnée par des démonstrations aériennes auxquelles ont participé six appareils de l'escadrille «Disperata», quatre de l'escadrille «Eda», une escadrille de dix Caproni et d'autres appareils de reconnaissance.

Les représailles contre Ras Goussa

Ras Goussa fut son entrée dans la ville à neuf heures trente et s'est installé dans son «ghedi» comme chef du Tigré, du nom du roi d'Italie. Aujourd'hui, les importants marchés au sel et aux céréales ont été rouverts.

Des femmes et des enfants ont été amenés comme otages ; un grand nombre de partisans et de parents de Ras Goussa ont été assassinés.

Le détail qui n'a pas été emporté a été exterminé à coups de mitrailleuses.

Le Ras Goussa a reçu dans son château les notabilités et le clergé de Makallé et de toute la région qui lui ont présenté leurs hommages.

L'avance ultérieure

Rome, 9. — La 11ème division indigène, sous le commandement du général Vucaluso, poursuit sa marche victorieuse à travers la plaine et a occupé, de concert avec les troupes du général Santini, de fortes positions sur la ligne Amba Alagi — lac d'Achianghi.

Londres, 10 A. A. — (Reuter) :

De fortes pluies gênent derechef la marche des Italiens dont plusieurs bataillons de Chemises Noires qui avancèrent au sud de Makallé durent patauger dans

la boue jusqu'aux genoux et qui, malgré cet obstacle, firent presque vingt milles en un jour.

L'armée Maravigna

L'attention des journaux étrangers se concentre sur l'activité du corps d'armée du général Maravigna, qui opère à l'extrême droite du front d'Axoum et celle du général Couture (?) qui a entrepris un mouvement tournant autour du Tembien et du Semien, dans la direction de Gondar.

Le correspondant de Reuter mande à ce propos :

Londres, 10 A. A. — (Reuter) : Dans le secteur nord, avec la position maintenant atteinte au sud de Makallé, on peut considérer l'avance actuelle comme ayant atteint sa limite pour le présent. Le centre de gravité est transféré vers l'ouest où l'offensive italienne au sud du Sêtit est imminente.

On s'attend à ce que le Ras Seyoum qui occupe toujours le plateau de Tembien se retire sans combattre.

Une autre dépêche signale l'épisode suivant :
Rome, 9. A. A. — Un détachement indigène parti d'Axoum, en reconnaissance, rencontra un fort groupe de guerriers du Kagnachmacc Messouna Arada et l'a mis en fuite dans la direction du lac de Tana. Des prisonniers, des armes et des munitions ont été capturées. Les troupes se sont avancées ensuite jusqu'à la passe de Goga et l'ont trouvée libre.

Les opérations en Dankalie

Contrairement aux démentis venant d'Addis-Abeba, les journaux italiens et les correspondants de presse étrangers près le front italien, continuent à envisager comme certaine la soumission du sultan de l'Aoussa :

Djibouti, 9. — Selon les correspondants :

Où aura lieu la prochaine bataille?

Toutes les informations de source italienne s'accordent à relever que l'occupation de Makallé ne constitue pas le but final de l'action italienne. La preuve en est dans le fait que les troupes de la 11ème division indigène ont immédiatement poursuivi leur avance sur la route des caravanes qui conduit vers le sud. Les Italiens tiennent à livrer une bataille décisive, une bataille rangée. Jusqu'ici, les Ethiopiens ont refusé le combat. Quand et où les contraindra-t-on à l'accepter ? Sur ce point, les correspondants étrangers se perdent en conjectures. La dépêche suivante résume de façon assez heureuse, croyons-nous, leurs multiples hypothèses :

Asmara, 9. — Le correspondant de Reuter prévoit qu'une grande bataille sera livrée aux abords d'Amba Alagi.

Le correspondant de Havas prévoit que la résistance des Ethiopiens sera renforcée beaucoup plus au sud, vers le lac Achianghi et que la colonne Maravigna occupera la province de Tana en vue de réaliser le redressement du front

qui s'incurve actuellement vers l'Ouest.

Le correspondant du «Continental Telegraph Union», tout en affirmant que l'avance sera reprise dès que les nouvelles conquêtes italiennes auront été fortifiées, estime que l'aile gauche, formée par les corps d'armée Pirzio-Biroli et Santini, continuera sa marche vers le sud-est avec Dessié, pour objectif final, tandis que le général Maravigna opérera comme armée de couverture sur le Tacazzé.

En tout cas, un fait est certain : c'est que désormais, les Italiens ont l'initiative de la lutte, et ce détail est décisif, en ce qui concerne l'évolution ultérieure des événements.

Le bilan des pertes d'un mois de guerre

Londres, 10 A. A. — Le correspondant de l'Agence Reuter près de l'armée italienne du nord, dit que depuis le début des opérations, soit depuis le 3 octobre, les Italiens eurent un officier tué, 4 blessés, 3 soldats tués, 6 blessés, 32 Ascaris tués, 71 blessés et aucun prisonnier.

L'occupation de Gorraheï s'est opérée sans combat

L'occupation de Gorraheï, que nous avons annoncée hier (et qui est confirmée par le communiqué officiel italien No. 41) a été le résultat d'une manœuvre énergiquement menée par les forces du général Graziani. Les Italiens étaient maîtres du débouché, au sud-ouest, de la vallée du Fafan où se trouve la ville ; les positions de Chillave et de Gherlo-goubi, au sud et à l'est, également entre leurs mains, complétaient l'encerclement, à grande distance, de la place. Effectivement, la phase finale des opérations fut conduite par deux colonnes, parties l'une de Chillave et l'autre de Callafo, qui convergèrent vers Gorraheï.

Londres, 9 A. A. — Du correspondant de Reuter sur le front somalien :

Toutes les positions fortifiées de Gorraheï furent occupées sans rencontrer de résistance, par un détachement italien d'automobiles blindées.

A la suite d'un récent violent bombardement aérien du district de Gorraheï par les Italiens, les troupes abyssines, dont le nombre est estimé à trois mille, s'enfuirent en abandonnant un grand nombre de petits canons et de mitrailleuses.

Les troupes italiennes les poursuivirent dans la direction au nord-est de Gorraheï.

L'importance de l'événement

Les correspondants étrangers s'accordent à souligner l'importance stratégique de la nouvelle conquête italienne :

Asmara, 9 A. A. — Du correspondant de Havas :

L'occupation de Gorraheï est au moins aussi importante que celle de Makallé. L'occupation de Makallé assure aux Italiens la possession du Tigré. Gorraheï leur ouvre la porte de toute la province du Harar.

Gorraheï est un centre caravanier important. De plus, Gorraheï marque la fin de la région des puits. Donc, les populations vivant au nord, sur un rayon de plusieurs kilomètres, devront se soumettre si elles veulent accéder aux puits.

La direction suivie par le détachement Graziani montre de plus en plus clairement que l'intention du haut com-

dants des journaux italiens, la liaison des troupes italiennes venant d'Assab et les forces de Mohammed Yahio, sultan de l'Aoussa, est prévue dans la plaine de Goubab. La soumission de Yahio semble imminente ; il aurait quitté sa capitale d'Addigubo à la tête de 5.000 hommes et en se faisant suivre par des nombreuses tribus aoussa.

L'intérêt de cette dépêche réside dans le fait que nous y voyons mentionné pour la première fois, de source italienne, une colonne venant d'Assab, c'est-à-dire par le mont Moussa-Ali — et cela précisément au moment où, hier encore, on signalait d'Addis-Abeba un échec total des Italiens sur ce secteur.

La colonne Mariotti

Quant à la colonne qui opère au nord de la Dankalie, voici quelques précisions pittoresques :

Londres, 9 A. A. — A l'extrême gauche, la colonne Mariotti avance, accompagnée des guerriers de Danakil. Le nombre de ces derniers dépasse 20.000 ; ils sont tous accompagnés par leurs femmes et enfants et commandés par des officiers italiens sous les ordres supérieurs du colonel Lorenzini. Mais si ceux-ci aident la cause italienne, d'autres sauvages de Danakil sont là pour les contrecarrer ; ce sont non seulement des sujets fidèles de l'empereur mais aussi de terribles bandits.

Les forces de Mariotti avancent à dos de chameaux. Les avions qui les précèdent forment un écran de mort particulièrement redoutable. Le comte Ciano et les deux fils de M. Mussolini opèrent avec eux.

Un raid aérien sur Addis-Abeba?

Addis-Abeba, 9 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Un avion non identifié — italien, croit-on — survola la capitale à une grande altitude, aujourd'hui, à midi.

Des tumultes ont marqué la campagne électorale anglaise

La lutte est dure pour M. Mac Donald

Londres, 10 A. A. — M. Ramsay Mac Donald, s'entretenant avec l'Agence Havas, au sujet des désordres qui eurent lieu au cours des réunions électorales des jours précédents, déclara :

«Les scènes de tumulte qui marquèrent les deux ou trois dernières journées sont le résultat d'une alliance socialiste-communiste tendant à créer une agitation».

M. Mac Donald réside actuellement à Easington, petite bourgade voisine de Soham, chez un docteur de ses amis. M. Mac Donald, qui paraît fatigué, passe souvent sa main sur ses yeux malades. «Je ne voudrais pas, dit-il, que l'étranger considère cette agitation comme reflétant l'attitude des masses électorales anglaises».

Interrogé sur l'issue probable des élections, M. Mac Donald déclara que le résultat n'en fait aucun doute. Le gouvernement national triomphera aisément.

Les républicains grecs vont continuer la lutte

Le conflit entre M. M. Tsaldaris et Condylis

Athènes, 10. — La délégation chargée d'exposer au roi le résultat du plébiscite et de l'inviter en Grèce, est arrivée à Londres.

Le professeur de l'Université, M. Prastikas, ayant refusé le serment de fidélité au roi, a démissionné.

M. Papanastassiou, interrogé sur la situation actuelle, déclara qu'elle ne comporte aucun changement pour ses partisans et que les républicains continueront la lutte qu'ils ont entamée.

Contrairement à M. Tsaldaris, M. Condylis considère les députés turcs comme populistes. M. Tsaldaris croit pouvoir compter sur 150 voix du Parlement. M. Condylis ne lui en reconnaît que 130.

Concernant le problème de l'assemblée nationale, M. Condylis est partisan de sa dissolution immédiate ; il consent toutefois à attendre le retour du roi.

mandement italien est d'établir une liaison entre les troupes d'Erythrée et celles de Somalie.

Le duc de Pistoia part pour l'Afrique

Rome, 9. — Le «Duce» a reçu, hier, le duc de Pistoia, qui s'embarque aujourd'hui à Naples, à bord du vapeur «Sardegna», pour l'Afrique Orientale. Le duc a été salué à son départ par le duc d'Ancone. Tous deux avaient été retenus à déjeuner par le prince et la princesse de Piémont. Le duc de Pistoia prend le commandement de la 1ère division de Chemises Noires «23 Marzo».

La princesse de Piémont à bord du «Tevere»

Naples, 9. — La princesse de Piémont, en costume d'infirmerie, a visité le va-pour-hôpital «Tevere». Elle a félicité les organisateurs du service sanitaire en Afrique Orientale pour sa parfaite organisation.

L'organisation du territoire occupé

Makallé, 9. — L'Universal Presse informe qu' aussitôt l'occupation de Makallé effectuée, les dirigeants italiens ont pris immédiatement les dispositions nécessaires pour abolir les taxes, libérer les esclaves, ouvrir des écoles et des hôpitaux, «démontrant ainsi une fois de plus, dit le journal, la justesse des déclarations de Mussolini qu'il ne s'agit pas d'une guerre d'ambitions impérialistes, mais d'une campagne entreprise pour porter la civilisation aux peuples opprimés».

La jarre au trésor

Une personne qui a déjà reçu l'autorisation de faire des fouilles à Cendere, prétend y trouver une jarre pleine d'or, enfouie dans un endroit qu'elle connaît et cela sous le règne de Sultan Mahmud.

M. Mac Donald rappela que les éléments plus rassis furent les réunions orageuses mais non pas les bureaux de vote.

M. Mac Donald croit que leur attitude ne changea pas puisque la sienne ne varia pas. «J'étais, dit-il, travailliste en 1931. Je suis toujours un vrai travailleur».

M. Shinwell, adversaire de M. Mac Donald, donne évidemment autre interprétation des incidents. Il semble que Shinwell rallie derrière lui cette population de mineurs qui, en 1929, porta M. Mac Donald au pouvoir. M. Mac Donald rencontre une hostilité plus acharnée dans les villages miniers, hostilité qui porte souvent des signes de haine personnelle.

Ce sentiment d'hostilité est si profond que dans certaines localités les enfants l'accueillent par des sifflets et les cris de «A bas Ramsay!». Toutes les automobiles passent à leur portée.

Les sanctions condamnent les mineurs au chômage

C'est là le titre d'un article de l'«Angriff»

Berlin, 10 A. A. — «Les sanctions condamnent les mineurs au chômage», telle est l'inscription figurant sous la grande image du supplément illustré du journal «Angriff», organe du parti nazi, qui consacre deux pages démontrant les effets funestes des sanctions.

«Les sanctions», écrit l'«Angriff», portent seulement sur trois pour cent du commerce mondial, mais pour l'Italie elles signifient tout. Elles déterminent le destin du dernier cantonnier cassant les pierres derrière le front de l'Ogaden dans un crépitements de mitrailleuses».

Les adversaires des sanctions

Rome, 10. — Au fur et à mesure que la date de l'entrée en vigueur des sanctions approche, la réaction, de la part de l'opinion publique en divers pays, se fait plus vive.

Les Etats-Unis, l'Allemagne, le Brésil et d'autres Etats de moindre importance, se montrent nettement contraires aux sanctions, ce qui a provoqué un vif mécontentement dans les milieux de la S. D. N.

La population de l'Australie et des Indes est, en grande majorité, contraire à la politique anglaise.

Les ex-combattants, les agriculteurs, les industriels et les commerçants français protestent quotidiennement contre les sanctions «moralement injustes en vers l'Italie et pratiquement préjudiciables à la France».

Les journaux étrangers relèvent la discipline, la sereine et splendide solidarité du peuple italien qui intensifie chaque jour davantage sa réaction par une abstention graduelle des produits manufacturés des pays sanctionnistes.

Business is business!

Paris, 9. — Le journal «Gringoires» démontre que lors de la fixation de la liste des marchandises dont l'exportation à destination de l'Italie devra être interdite à titre de sanction, l'Angleterre a eu soin de ne pas y faire figurer les marchandises qui l'intéressent plus particulièrement.

La parole de M. Kramarcz

Prague, 9. — La presse commente vivement le vibrant discours prononcé à la Chambre par le vénérable député Kramarcz, contre la politique sanctionniste suivie par le gouvernement tchécoslovaque.

Lire en 4ème page: Les prix du charbon de terre seront réduits de 130 Pts. par tonne!

Incidents antisémites à Varsovie

Varsovie, 10 A. A. — Des vifs incidents antisémites éclatèrent à l'Université de Varsovie, à l'issue d'une messe célébrée à la mémoire de l'étudiant tué en 1932 par des Juifs au cours d'une bagarre à Wilna. La police dut intervenir vigoureusement à plusieurs reprises et procéder à des arrestations. Cinq étudiants israéliens furent sérieusement malmenés. Les vitres des bureaux de l'association des étudiants juifs furent brisées.

SOUS LEURS TOGES

Pourquoi nos avocats ne portent pas leur toque...

J'étais à la chasse des toges, dans les corridors du tribunal.

— Du moment que vous êtes en quête d'une « victime » à interviewer, me dit quelqu'un, comment se fait-il que vous n'avez pas encore abordé Me Kenan Ömer ?

C'est que le maître est insaisissable. Finalement, un heureux hasard me met en sa présence, en descendant les escaliers du second étage. Comme il ne suit personnellement que les grosses affaires, je me suis dit : il y a un procès important en cours...

Le maître est un des hommes les plus sympathiques que je connaisse. Il a une sincérité qui touche, il me tendit une cigarette et me la plaça entre les lèvres, malgré mon refus et mes protestations. Et ce qui plus est, il eut l'extrême courtoisie de m'assigner un rendez-vous, quoiqu'il soit très pris.

— Quel est le secret du succès dans votre profession ? dis-je à mon interlocuteur, qui est spécialement qualifié pour répondre en cette matière.

— La première condition, me dit-il, est la sincérité. Il faut que vous soyez franc et véridique dans vos pensées et dans vos paroles ; évitez les voies détournées, les méthodes douteuses... La sincérité m'a beaucoup servi dans la vie.

Il faut, en outre, être pleinement maître de son sujet. Il faut l'étudier à fond, dans tous ses détails et sous tous ses aspects.

— Quelles sont les causes que vous préférez ?

L'ancien sous - secrétaire d'Etat à la Justice sourit :

— Ma profession est de me consacrer à des recherches sur des sujets qui n'ont jamais été abordés dans nos annales judiciaires ; je tiens à ce que les procès dont je me charge soient hors des chemins battus, se réfèrent à des cas nouveaux ou, tout au moins, rares. Dans toutes les circonstances, je me dirige uniquement d'après mes propres idées, ma conception individuelle.

— Avez-vous rencontré ces temps derniers des procès qui vous aient intéressés, à cet égard ?

— Certes. Par exemple, l'opposition de la Société des Ciments contre son conseil d'administration. N'est-ce pas là un cas nouveau pour notre pays ?

— Etes-vous impressionné de perdre un procès ?

— Une affaire dont je me charge, devient ma propre cause, mon bien. C'est pourquoi, je partage les joies et les douleurs de mon client. Le gain ou la perte d'un procès m'affectent personnellement ; ce ne sont pas des faits que je puisse considérer objectivement. J'ajoutai que toute sentence rendue dans un procès dont je suis chargé, et qui me semble prêter la place à la critique, qui me paraît injuste ou infondée, me laisse froid. Je crois que tout avocat pense comme moi à cet égard.

— Quelle est la chose qui vous énerve le plus dans votre profession ?

— Les sentences qui ne sont pas basées sur un exposé de motifs circonstancié. Je tiens plus à m'expliquer, à faire connaître pleinement mon point de vue qu'à ne pas perdre mon procès. Les succès faciles ne m'enchantent pas. Je suis un peu combatif et là où il n'y a pas de lutte, il n'y a pas de plaisir. Un succès qui est le prix d'une lutte ardente et tenace n'en a que cent fois plus de prix.

Pendant que mon interlocuteur parlait, j'ai songé, je ne sais trop par quel alliance d'idées, à la toge des avocats. La loi qui leur imposait le port de la toge prévoyait aussi la coiffure appropriée. Seulement, une controverse avait surgi au sujet des circonstances dans lesquelles ce couvre-chef s'imposait. Les avocats avaient commencé à entrer au tribunal leur toge sur la tête. Le juge, Feyzi Daim, leur en fit la remarque :

— Maître, veuillez quitter votre toge.

— Mais la loi m'autorise à la porter au tribunal.

— Non. Vous devez entrer au tribunal la tête nue. Vous mettez votre toge pendant la lecture de la sentence.

Bref, on ne peut s'entendre...

Certains avocats soutiennent :

« En Europe, en France notamment, tel avocat entre au tribunal coiffé de sa toge... » D'autres répliquent que la toge est laissée au porte-manteau. En tout cas, un fait est certain : c'est que sur 700 avocats d'Istanbul, il y en a très exactement... 700 qui n'usent pas de leur toge ! Un avocat connu me disait récemment :

« C'est une chance que nos toges soient restées, le soir de l'incendie, à l'ancien Palais de Justice ! Elles ont brûlé et il n'en est plus question... »

J'ai demandé où en est cette question à Me Kenan Ömer.

— Voici mon point de vue, me dit-il, sur la question de la toge : L'avocat l'a constamment auprès de lui ; il la porte quand il le désire, ce qui prouve qu'en dehors du droit, il n'est pas obligé d'avoir du respect envers d'autres choses.

L'avocat peut témoigner du respect pour telle ou telle autre chose, mais on ne peut l'obliger à en avoir pour autre chose que pour le droit.

— Permettez-moi maintenant de vous interroger sur votre vie privée. On me dit que vous êtes un fervent de l'auto...

— En effet, mon plus grand plaisir, c'est de me promener en auto en dehors de la ville.

— Vous souvenez-vous d'avoir été amoureux ?

— Peut-on poser une telle question,

Les éditoriaux de l'«ULUS»

L'emprunt Sivas-Erzurum

L'élan que nous avons reçu de l'emprunt pour la ligne d'Ergani, la « ligne de cuivre », a été considérable. Après l'emprunt d'Ergani, qui fut « le commencement d'une nouvelle compréhension, d'un nouveau système », nous avons entrepris celui de Sivas-Erzurum. Les souscriptions à la première tranche ont été clôturées avec succès en janvier dernier ; la semaine prochaine les coupons de la seconde tranche seront offerts au public. Tandis que s'approche le jour de la mise en vente de cette tranche, on se prépare à inaugurer solennellement la « ligne de charbon » Ankara -Irmak -Filyos. L'inauguration de la ligne qui reliera Diyarbakir au sud et à l'est se fera dans les premiers jours de ladite vente. Celle de l'embranchement allant de Karakuyu aura lieu avant la clôture des souscriptions pour la seconde tranche.

Ces trois succès plongent nos compatriotes dans une grande joie ; ils comprendront leur devoir et accueilleront le nouvel emprunt intérieur en préparation comme une occasion de témoigner de leur patriotisme.

En ces jours où nous fêtons ces trois grands succès, du budget turc, le montant de l'emprunt qui sera lancé est de trois millions et demi de livres turques. Ce montant, comparativement aux sommes que nous dépensons pour les trois voies ferrées, semble très petit. Il est aussi très petit comparativement aux sommes déposées dans nos banques et qui représentent l'épargne nationale. Cette situation démontre que le nouvel emprunt intérieur sera un moyen auquel chaque compatriote adhèrera dans la mesure de ses gains dans un esprit d'économie. Si nous examinons les chiffres de l'épargne nationale, nous constatons que le régime a créé une source de gains non seulement pour quelques personnes, mais pour tout le pays ; il a suscité une nouvelle vie et il a appris au peuple à rendre ses gains profitables, dans un sentiment sûr d'épargne. L'emprunt intérieur sera un moyen de renforcer ces sentiments et de démontrer la force du patriotisme de la nation.

Le nouvel emprunt Sivas-Erzurum offrira aux compatriotes, outre une source de revenus élevés, l'occasion heureuse de témoigner de l'attachement qui les lie à la patrie. Le nouvel emprunt est conclu en vue de relier Sivas à Erzurum. Dans son discours du 1er novembre, Atatürk a nettement indiqué à tous les compatriotes l'importance de cette voie.

Comme pour chaque sujet que le Grand Chef juge important la nation tout entière accueillera le nouvel emprunt avec entraînement comme un nouveau devoir à accomplir.

F. R. ATAY

A la mémoire d'Ismail Namik

Une émouvante cérémonie

Avant de commencer l'année scolaire, l'Académie des Beaux-Arts a cru de son devoir de rendre un suprême hommage à son directeur, feu Ismail Namik, le réorganisateur de notre institut des Beaux-Arts, décédé subitement l'été dernier et dont la disparition provoqua dans tous les milieux d'unanimes et sincères regrets.

Dès les 2 heures, une nombreuse assistance était déjà réunie dans la grande salle des conférences de l'Académie, pour apporter son hommage à celui qui n'est plus et dont on gardera un souvenir ému.

La modeste réunion commença par une minute de recueillement à la mémoire de Namik Ismail ; elle fut suivie par une série de discours.

Les orateurs furent sept, dont M. Safa, sous-directeur de l'Académie, l'écrivain Peyami Safa, le Prof. Ahmet Hamdi, le peintre Elif Naci et les étudiants Ismet Parutgi, Kemal Ahmet et Mille Neriman. Chacun des orateurs a rappelé la vie et les œuvres du directeur disparu en apportant le tribut d'un souvenir personnel et direct. On distribua également à l'assistance une rosette noire avec la photo du défunt.

M. B.

Le transfert du ministère des Travaux Publics

Hier, au siège du Ministère des Travaux Publics, au cours d'une petite cérémonie, on a fêté l'anniversaire du transfert des services de ce Ministère dans son nouveau local, situé à Yenisehir.

cher ami, à un homme marié ?...

— Qu'avez-vous à dire au sujet de la littérature ?

— C'est bien là un domaine que je n'ai pas étudié depuis que j'existe. Dans la vie pratique actuelle je ne trouve pas d'opportunité de m'occuper de chimères et de choses abstraites. Je m'étonne qu'il y en ait qui s'y consacrent !

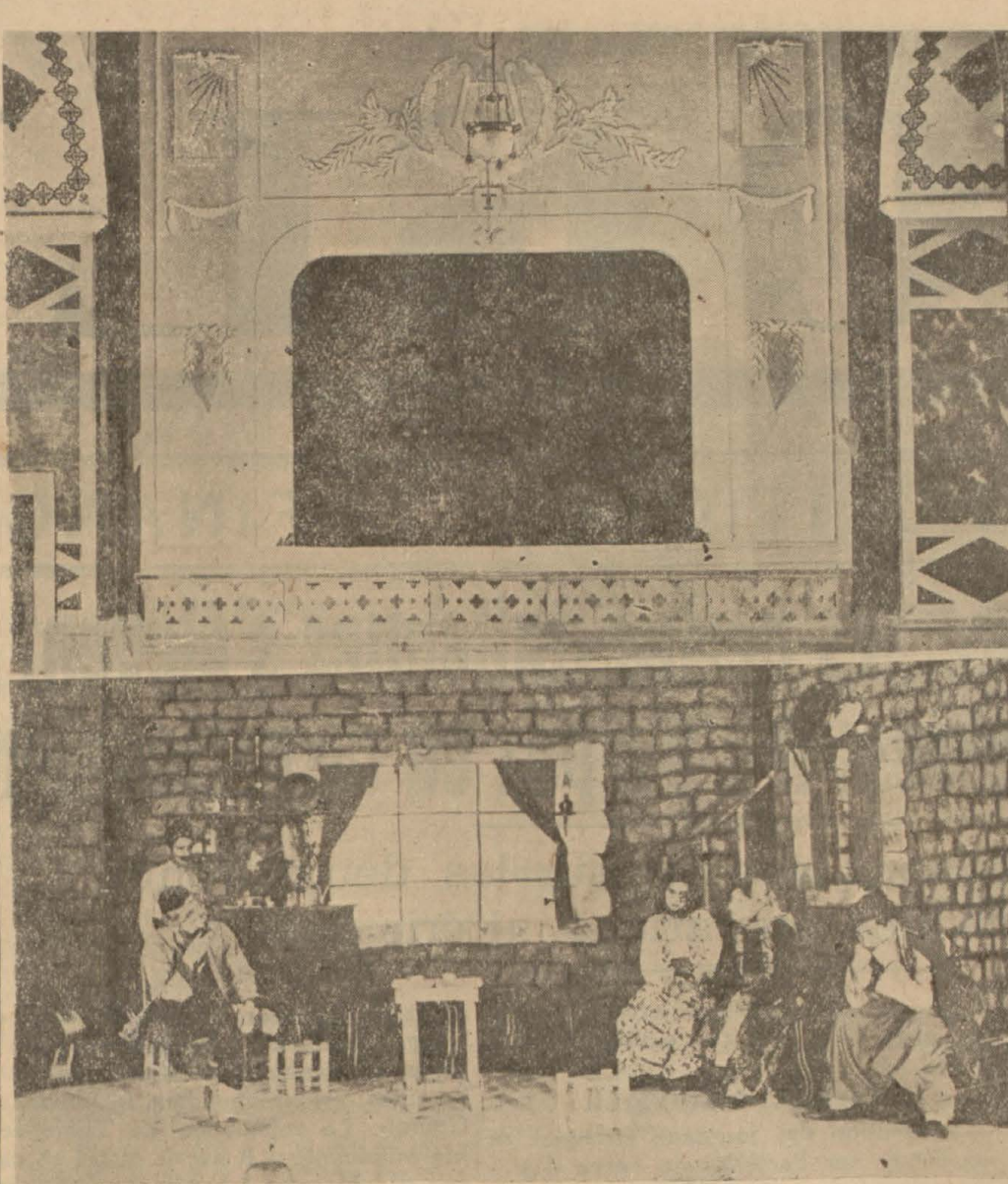
— Il se dit que les avocats gagnent beaucoup d'argent.

— La profession d'avocat est le baromètre de la situation économique du pays. Si celle-ci est bonne, il fait des recettes, si non, il ne gagne pas d'argent.

« Si donc, nous constatons que l'avocat gagne, ceci prouve que l'économie du pays est bonne et alors on doit se réjouir ! »

(«Akşam»)

Hikmet FERIDUN.



Le Halkevi de Gaziantep dispose d'une scène parfaitement aménagée que l'on voit, en haut, sur notre cliché. — En bas une scène de la pièce « Kahraman ».

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général d'Italie

Demain, lundi, une messe solennelle sera célébrée, à 11 heures 30, en la basilique de St-Antoine, à Beyoğlu, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. le Roi d'Italie.

Ambassade de France

L'ambassadeur de France ira, demain, lundi, à 10 h. 30, au cimetière de Ferikoy, pour rendre hommage aux soldats morts pour la France pendant la grande guerre.

L'anniversaire de l'armistice

Le service religieux annuel à la mémoire des morts britanniques de la grande guerre aura lieu demain, lundi, à 10 heures 30, à la «Crimean Memorial Church».

Colonie polonaise

Les membres de la colonie polonaise se réuniront, demain, lundi, à 21 heures, au Dom Polski, afin de célébrer l'anniversaire de l'indépendance recouvrée de leur patrie.

LE VILAYET

Les cultures à Istanbul

Il résulte du rapport que le directeur de l'Agriculture a remis au gouvernement d'Istanbul que de grandes superficies de terrains ont été boisées ; des arbres fruitiers ont été plantés, le jardinage se développe de plus en plus.

Les pénitenciers modernes

Nous avons annoncé que l'on a expédié cette année à la prison moderne de l'île Imrali, 50 prisonniers provenant d'Istanbul, Uskudar, Adana, Bilecik, Mustafa Kemal paşa, où ils seront employés dans les travaux de champs et pour la pêche. Voici les conditions que les prisonniers doivent remplir pour être admis à ce pénitencier :

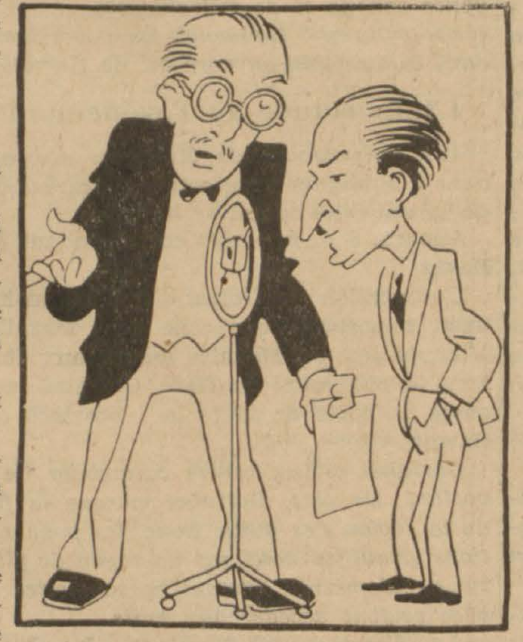
Ne pas avoir moins de 21 ans ni plus de 40 ; avoir purgé une partie de leur peine de façon que le reliquat ne soit pas inférieur à deux ans et demi ni supérieur à dix ans. Il faut qu'ils soient cultivateurs ou pêcheurs de leur état. Ils doivent être bien portant et de constitution saine.

Ces pénitenciers seront multipliés et ils seront tous créés dans des îles. De plus, on envisage de fonder des maisons de correction pour enfants.

LA MUNICIPALITE

Les laitiers et leurs étiquettes

On sait que les laitiers ont été obligés, à leurs corps défendants, de placer des étiquettes de diverses couleurs sur les récipients pour indiquer la qualité. Le rou-



— Le programme de la Radio d'Istanbul est monotone... — Cherchons quelque chose d'amusant et de nouveau... — J'ai trouvé ! Nous allons diffuser les débats de la S.D.N. ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam».)

Lettre de Palestine

Le 25^{me} anniversaire de Dégania

C'est avec une joie indescriptible que les habitants de Dégania ont fêté le 25^e anniversaire de la fondation de leur colonie. C'est une joie légitime, car les colons ont beaucoup souffert durant les quelques premières années de la colonisation. Mais grâce au dévouement et à l'audace des fondateurs, luttant pour leur propre génération et la résurrection de leur pays, ils ont pu découvrir les trésors de la terre, et faire sortir, de ses entrailles, une récolte abondante. Aujourd'hui, Dégania, qui se trouve aux bords du Lac de Tibériade, le long de la rive gauche du Jourdan, possède des bâtiments splendides, des machines et des camions-automobiles ; des greniers de paille et de foin, un atelier, des magasins, des étables où sont logées des vaches de race, une basse-cour, de belles orangeries, des vignobles, des jardins potagers, où abondent les pastèques, les concombres, les tomates, etc., etc...

Des débuts difficiles

Nous apprenons par le Keren Hayes-sed, l'historique de cette belle et admirable colonie de Dégania.

Vers la fin de l'automne de 1910, les fondateurs de la première colonie collective ont été posés dans la vallée du Jourdan par sept personnes, dont une femme. Au début de leur travail, d'autres personnes, entre autre, feu Joseph Bousset, se sont jointes au groupe.

Les fondateurs de Dégania n'avaient pas des plans fixes. La situation matérielle et morale dans la plupart des colonies de la Judée et de la Galilée était alors précaire. Les colons fléchissaient sous le poids de nombreuses dettes sans avoir aucune espoir pour l'avenir. Les jeunes gens quittaient les colonies un à un.

C'est en ce moment de désespoir que le petit groupe a pris possession du sol national pour s'y installer. Des charnues commençaient à retourner le sol, car on ne faisait que la culture des céréales. Les conditions de la vie étaient difficiles à supporter. La nourriture laissait à désirer et la malaria faisait de nombreuses victimes. Il n'y avait alors dans le pays ni médecin, ni pharmacien ni caisse de secours pour les malades. Les brigands terrorisaient toute la région, et les cas de pillage et d'assassinat n'étaient pas trop rares au début. Comme aux temps des Samaritains, le colon tenait d'une main la charrue et de l'autre le revolver. Les calamités de Dégania étaient nombreuses : disette, maladies, épidémies, attaques, assassinats, incendies, sauterelles, guerre... Ces malheurs ont abattu plusieurs membres de la colonie. Mais ils ont vite repris courage, et la volonté puissante de réussir à eu le dessus.

En effet, la célébration du 25^{me} anniversaire de Dégania est une leçon de courage et de persévérance qui nous est donnée. Elle relève le moral des défaillants, tout en les obligeant à suivre le chemin tortueux, oui, mais par le travail, par l'abnégation et l'amour en la patrie, pour la régénération du peuple d'Israël. Ils travailleront et tâcheront de rendre ce chemin rectiligne. Car, sans un peu de travail, dit un vieux dicton, on n'a point du plaisir. Aussi, les colons de Dégania ont pleinement mérité la joie d'aujourd'hui, et méritent toutes les félicitations de la nouvelle génération.

J. AELION.

Un nouveau Conservatoire à Bucarest

Sous le haut patronage de Sa Majesté la reine Maria de Roumanie, un nouveau conservatoire a été fondé cette année-ci à Bucarest. Le directeur de la nouvelle institution, qui s'intitule : «Pro Arte», est M. Georges Cocea, de l'Ecole Normale de Paris, fort connu et apprécié en Roumanie comme violoncelliste-soliste, dans l'«Orchestre Filharmonica».

Entre autres professeurs et maîtres fameux, se trouvent M. Georges Georgescu, qui fut admiré ici l'hiver passé lors de sa direction de l'Orchestre de notre conservatoire.

L'idéal de «Pro Arte» est de répandre l'amour et le goût de la vraie musique en Roumanie.

LES CONGRES

Le départ de M. Hayri

Hier est arrivé d'Ankara à Istanbul M. Hayri, spécialiste attaché au Ministère des Travaux Publics et qui se rend comme délégué de la Turquie, au congrès international de la police de la radio qui s'ouvre à Berlin, demain.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'aviation tchécoslovaque

Prague, 9. — Dimanche, 53 avions survolèrent la capitale, dont 14 sont le produit de souscriptions publiques en faveur de l'armée tchécoslovaque.

Le conflit italo-éthiopien et l'Egypte

Notre confrère, le « Tan », a envoyé en Egypte un correspondant particulier qui lui adresse du Caire sa première lettre ainsi conçue :

La guerre italo-éthiopienne n'a pas seulement donné de l'importance à la situation politique et militaire de l'Egypte ; elle a fait miroiter de nouveaux objectifs pour les partis politiques de ce pays qui ont, pour ainsi dire, mobilisé.

Le principal consiste à profiter de la situation délicate dans laquelle se trouvent les Anglais pour obtenir de nouveaux privilèges et de nouvelles modifications.

Les espoirs du Waft

C'est le parti du « Waft » qui joue toujours le premier rôle dans les revendications et qui mène la campagne. Il accuse le gouvernement actuel d'impéritie et il proclame que la faute impardonnable que l'on commet, c'est de ne pas profiter de la situation actuelle pour faire les démarches nécessaires afin que le pays puisse respirer librement. Les journaux qui sont les organes de ce parti définissent ainsi sa thèse.

Tout en sauvegardant autant que possible les intérêts particuliers des Anglais et à condition de ne pas léser l'Egypte, il faut conclure une nouvelle entente.

L'article 1 de la Constitution égyptienne énonce que l'Egypte est un gouvernement libre et indépendant, jouissant de sa pleine souveraineté. Mais par une déclaration unilatérale du gouvernement anglais, en date du 28 février 1922, il est spécifié que les rapports entre l'Egypte et l'Empire britannique doivent présenter les quatre conditions suivantes :

1. — Assurer la sécurité des communications de l'empire ;
2. — Défendre l'Egypte contre toute attaque venant de dehors ;
3. — Protéger les intérêts des étrangers et ceux des minorités ;
4. — Garantir la sécurité du Soudan.

Tout ceci revient à dire qu'après l'article 45 de la Constitution, il appartient au roi de proclamer l'état de siège, c'est l'Angleterre qui se réserve de défendre l'Egypte contre toute attaque.

De même, alors que l'article 46 donne au roi d'Egypte le pouvoir de déclarer la guerre, de faire la paix, de conclure des traités, ces pouvoirs sont théoriques puisque ce sont l'état-major et l'armée anglaise qui sont chargés de la défense militaire du pays.

Le parti du « Waft » demande vigoureusement à ce que tout ceci soit corrigé et ses leaders en qualité de représentants de la nation font dans ce sens des démarches incessantes auprès du gouvernement.

Le président du conseil, Nessim pascha, a dû probablement comprendre que la situation est délicate, puisque, malgré l'abolition du régime constitutionnel, il donne au leader, Nahas pascha, des renseignements sur les pourparlers ayant lieu à cet égard avec le Haut-Commissaire anglais en Egypte.

Celui-ci est dans une position délicate, ne voulant, dans la situation actuelle, ni froisser les Egyptiens, ni ne pas poursuivre la politique anglaise. Aussi, en attendant que la situation s'éclaircisse entre l'Italie et la S. D. N., il tergiverses. Les Egyptiens le voient, témoin que, dans sa dernière déclaration, le président du conseil a dit :

« Nous nous comporterons avec les Anglais de la même façon qu'ils se comporteront envers nous. »

Pour résumer la situation, il y a lieu de noter qu'il y a deux facteurs en présence :

l'indépendance de l'Egypte ; l'existence même de l'Empire Britannique.

Toute combinaison qui ne tiendrait pas compte de ces deux nécessités ne serait pas viable.

La note à payer

L'Egypte est le Gibraltar de la Méditerranée orientale et l'Aden de la mer Rouge, avec cette différence que Gibraltar et Aden sont deux parcelles de territoire alors que l'Egypte est un pays comptant 15 millions d'âmes.

Et c'est là le point essentiel. D'autre part, à la suite des mesures prises par le gouvernement égyptien, pour défendre au besoin l'Egypte, c'est le Trésor égyptien qui est lésé, parce qu'il doit supporter la moitié des frais faits dans ce but. Rien que le stationnement du croiseur Hood dans les eaux égyptiennes coûte, chaque année à l'Angleterre 400.000 de livres sterling. Or il y a, actuellement, environ une centaine de bateaux de guerre de tout tonnage et 950 avions, sans compter les frais de transport de soldats et de munitions.

Aussi, une commission présidée par le ministre des Finances et le conseiller légiste examine cette question de la participation du Trésor égyptien aux frais de la défense.

LE PORT

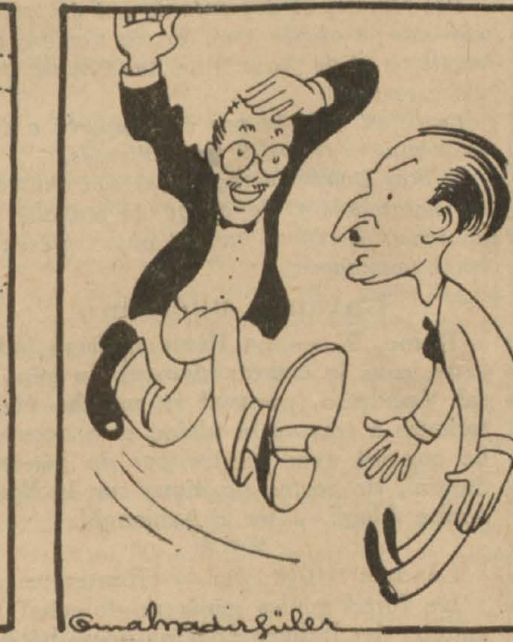
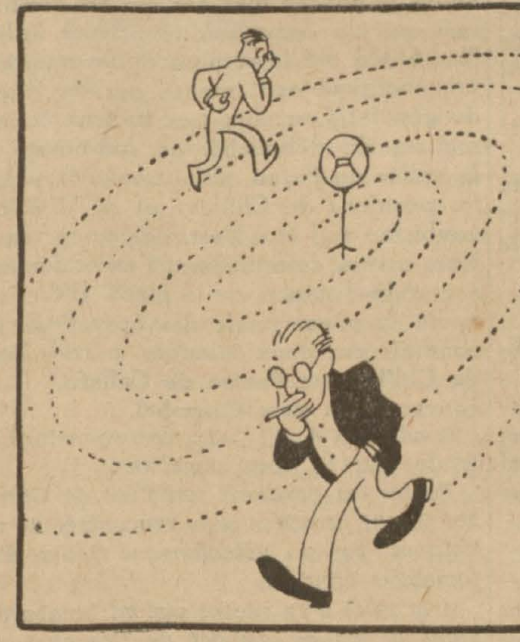
Le motor-boat perdu

Les propriétaires du motor-boat trouvé sur le littoral d'Eregli ont été identifiés. Ce sont des fabricants de Yedikule.

Lors de la dernière tempête, l'embarcation ayant rompu ses amarres, avait été entraînée par le courant et depuis lors on la croyait perdue.

Renflouement

On travaille à renflouer le bateau Nomico, de 650 tonnes, portant pavillon hellène et qui s'est échoué à 5-6 milles de Bozca-Ada, sur le rivage de l'île Masriya.



UNE GIGANTESQUE EVOCATION DES FASTES, DU LUXE
ET DES SPLENDEURS DE L'EGYPTE
ET DE LA ROME ANTIQUES

CLEOPATRE

Régie Cecil B. de MILLE

avec :

CLAUDETTE COLBERT

WARREN WILLIAM

CONTE DU BEYOGLU

Un inventeur

Par A. T'SERSTEVENS.

Il n'avait pas du tout la tête d'un inventeur, ou du moins la tête qu'on prête aux inventeurs et qui, de temps en temps, par un curieux phénomène de mimétisme, se réalise chez un homme, par exemple chez le professeur Piccart. Celui-ci, qui j'avais devant moi ressemblait à un petit fonctionnaire. Il en avait le visage, l'expression, les gestes, le vêtement et jusqu'à la manière de s'asseoir, car un fonctionnaire ne s'assied pas comme les autres hommes, mais avec l'assurance d'une très ancienne stabilité.

Ce n'était pourtant pas son cas. Il avait eu au contraire, une existence très mouvementée. Il avait promené les lois de son ciel de naissance à travers les pays de trois continents. Il avait connu toutes les capitales d'Europe, celles de l'Amérique espagnole et les grandes villes de l'Australie orientale, toujours à la recherche de capitaux pour réaliser l'une quelconque de ses inventions, englobant régulièrement les sommes qu'il avait réunies, en en cherchant d'autres qui les complèteraient.

C'est ainsi que je l'avais rencontré, ou pour être plus exact, que nos planètes s'étaient rencontrées, dans ce petit café de Santa-Marta de Colombie où j'avais échoué avec mes illusions commerciales. Il parlait français à merveille.

Il n'était pourtant pas Français, ni Belge, ni Suisse, ni de n'importe quelle région où l'on parle naturellement le français. Il était, sur ce point, farci de réticence, de pudeurs inexplicables, surtout pour moi, car j'ai trop voyagé pour attacher une importance quelconque à la nationalité des gens.

En revanche, une chose dont j'étais absolument certain, c'est qu'il cherchait à me taper. S'il avait réfléchi, il aurait dû penser qu'un homme tapable ne se rencontre pas dans un petit café de Santa-Marta de Colombie, mais peut-être dans les halls des palaces de la côte de l'Est, à Rio, à Bahia ou à Buenos-Ayres. Seulement, ses fonctions d'employé lui étaient devenues une telle habitude qu'il ne pouvait, sans doute, s'empêcher de les exercer. Toujours est-il qu'il s'agissait d'une somme d'un demi-million de francs, dont il avait besoin pour remettre sur pied une invention dont l'ingéniosité même, disait-il, lui avait fait perdre tous les bénéfices. En vérité, je ne possédais à aucun comptoir un dépôt de ce chiffre, ni même du millième, mais je sais, par expérience, qu'il faut toujours se laisser croire plus riche qu'on ne l'est. Il se mit donc à me décrire son invention :

— C'est un appareil qui complète jusqu'aux limites du possible le cinéma d'aujourd'hui. Aussi l'ai-je appelé : **osmécinephonocolor**. Vous avez deviné sans doute de quoi il s'agit ?

— Mon Dieu lui avouai-je, j'aurais tout de même besoin d'un peu d'explication.

— Voici, commença-t-il en tirant de sa poche un papier crasseux. Mon invention comporte deux appareils : un appareil enregistreur et un appareil de projection, exactement comme le cinéma ordinaire. Seulement, mon appareil à moi, au lieu de n'enregistrer que l'image en blanc et noir à l'époque de cette conversation, le cinéma dit « parlant » n'était pas encore pratiqué enregistre le son. Et non seulement le son, mais aussi le relief et la couleur...

— C'est merveilleux, interrompis-je, à moitié convaincu.

— Attendez ! me dit le savant homme en arrêtant de la main mon enthousiasme, attendez, ce n'est pas fini !... Par un dispositif que vous pouvez voir à la droite de ce schéma, et que j'appelle le filtre chimique, l'appareil enregistre, en même temps que l'image, le son et la couleur d'un spectacle, mon appareil enregistre aussi les odeurs. L'importance que j'attache à ce dernier point m'a fait mettre le mot **osmé** — en grec : odeur — en tête du nom que j'ai donné à ma découverte.

— Et pour la projection ? demandai-je, intéressé au moins par l'imagination de mon voisin.

— A la projection, nous retrouvons sur l'écran l'image, le relief et la couleur, pendant qu'un amplificateur électrique reproduit les sons captés par l'appareil. De plus, des diffuseurs qu'il est facile d'installer dans la salle de projection distribuent en même temps les odeurs recueillies par le filtre chimique, de sorte que l'illusion est absolument complète, le spectateur recevant le film par les trois sens primordiaux : la vue, l'ouïe et l'odorat. Si vous réfléchissez que ces trois sens recueillent tous les caractères d'un spectacle, quel qu'il soit, vous comprendrez l'hallucinante réalité de mon invention.

— C'est absolument prodigieux, m'écriai-je avec scepticisme rentré.

Et je fis apporter un nouveau carafon de guarapo, car nous n'avions rien d'au-

tre à faire qu'à nous alcooliser un peu plus.

— Ce qui me stupéfie, lui dis-je en sirotant mon eau-de-vie, c'est qu'avec une pareille invention, qui doit bouleverser l'industrie du cinéma, vous n'avez pas encore trouvé les capitaux pour la réaliser.

— Pas trouvé ? protesta-t-il, je les ai bel et bien trouvés et j'ai même enregistré et projeté plusieurs films.

— Ah ! bon ! m'excusai-je, j'en suis heureux pour vous. Mais comment une pareille affaire est-elle tombée en rien ?

— Ne cherchez pas plus loin que la vanité humaine, cher monsieur. Du reste, elle est partout, jusque dans l'humilité. Vous imaginez ce que cela peut devenir quand il s'agit d'un pays de dictature, où tout le pouvoir appartient à un seul homme...

— Je ne vois pas le rapport.

— Je vais vous expliquer... On m'avait dit que le général Zaldumbide, le dictateur d'un Etat que je n'ose pas nommer parce que je ne tiens pas à créer des difficultés diplomatiques, était un vrai mécène pour les savants, surtout lorsqu'ils mettaient leurs inventions au service de sa gloire, ce qui est assez naturel. De fait, il engagea sans hésiter tous les capitaux nécessaires, et trois mois après mon arrivée dans le pays, les cinémas de la capitale et de la province projetaient un film de ma fabrication : **La Relève de la Garde d'honneur devant le Palais du Général**. Je puis dire, monsieur, que ce fut une stupéfaction. Non seulement on voyait se mouvoir les soldats, avec les moindres nuances de leurs uniformes, mais on entendait les commandements, les musiques, etc... et l'on percevait nettement l'odeur des buffleries, celle de la graisse d'armes, celle de la poussière soulevée, d'autres encore que la chaleur et l'exercice suffisent à expliquer...

— Je comprends ! fis-je en arrêtant d'un geste le détail de l'affaire.

— L'**osmécinephonocolor** était lancé ! Je fis encore paraître cinq ou six films enregistrés selon mes procédés, tous films aux frais de Zaldumbide, qui avait exigé, en échange, l'exclusivité. C'était un triomphe ! Une foule de plus en plus dense se pressait dans les cinémas pour voir ces films qui n'étaient pas des films, cher monsieur, mais la vie même, la vie transportée sur l'écran, dans son intégralité !

— Alors ?

— Alors, ce fut cette perfection même qui me perdit. Le jour du 5ème anniversaire de la dictature de Zaldumbide, celui-ci avait décidé qu'une grande parade aurait lieu sur la place Zaldumbide, et, bien entendu, mon appareil devait enregistrer cette cérémonie. Hélas ! monsieur, quand le dictateur arriva sur la place, à la tête de ses troupes, il faillit tomber de cheval tant la stupéfaction et la colère se saisirent de lui au même instant. C'est que, monsieur, il n'y avait personne, absolument personne sur la place, pas un spectateur ! Vous comprenez, tout le monde s'était dit : « Pas la peine d'aller me faire écraser dans la cohue ; je verrai tout cela au cinéma, formes, couleurs, sons et odeur compris, la vie même, la vie dans sa réalité ! » Et comme tout le monde s'était dit la même chose, il n'y avait personne, monsieur, pas un chat ! et moi j'étais ruiné !

Il fut deux ou trois verres de guarapo pour se remettre, et repris, les yeux pleins de larmes :

— Comme vous le pensez, le général me fit appeler et me dit que j'avais à quitter ses Etats dans les 48 heures. J'eus beau lui promettre d'arranger les choses, de lui procurer, à la prochaine revue, quelques centaines de figurants pour remplacer la foule, il ne voulut rien entendre et je dus prendre, les poches vides, le chemin de l'exil.

Je m'assurai que mon revolver était toujours à sa place, sur ma fesse droite, et je déclarai d'un ton ferme :

— Je regrette, mais il m'est absolument impossible de vous prêter ces cent mille pesos. J'ai de gros engagements ailleurs.

— Vous avez tort, fit-il, sans insister. Il faut encore un verre et ajouta :

— Donnez-moi donc deux ou trois pesos, vous me ferez plaisir.

A LOUER

Très joli appartement, luxueusement meublé au complet, en style ultra-moderne, tout confort, très propre, ler étage, téléphone, belle vue.

Disponible de suite. Contrat à volonté. Prix 65 Ltqs. par mois.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. HALAS, Hôtel **Luxem** - **Bourgeois**, vis-à-vis Ciné Moderne, de 9-13 heures.

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoglu, rue Yemencici, No. 9.

Vie Economique et Financière

La situation des produits turcs sur le marché allemand

Raisins secs

Comparativement à la semaine dernière, il y a eu, soit hausse, soit baisse sur certaines qualités de raisins secs. Il n'y a pas eu de ventes importantes sur le marché de Hambourg.

Figues

Les prix des figues sèches d'Izmir, « extrassima », se maintiennent fermes à Ltqs 11,50 - 12. Mais il n'y a pas eu de ventes importantes. Comme la plus grande partie de la production a déjà été vendue, les prix conserveront leur fermeté actuelle.

Noisettes

Les prix des noisettes décortiquées, qui, la semaine dernière, avaient haussé inopinément jusqu'à 51-52 Ltqs., sont redevenus normaux au cours de cette semaine. Ceux des noisettes varient entre 24 et 25 livres.

On annonce de Hambourg, que quelques firmes allemandes ont fait d'importants achats en Turquie et que les prix tendent à la hausse. Les produits espagnols et soviétiques rencontrent de grandes difficultés pour s'introduire sur le marché.

Noix et amandes

A Hambourg, les prix des noix n'ont pas dépassé les 17 livres ; il n'y a pas de grandes transactions à signaler.

Coton brut

La Turquie n'a pas encore commencé ses exportations, le service compétent allemand n'ayant pas fixé plus de 97-98 marks pour les cotons bruts de bonne qualité.

On apprend que, par voie de clearing, l'Allemagne a importé d'Amérique des cotons bruts pour une valeur de 10.000 Ltqs.

Laine et mohair

Le marché de la laine est stationnaire. Un négociant importateur de Brême a acheté de grandes quantités de mohair du marché d'Istanbul.

On espère fermement que, à condition que les prix soient normaux, la Turquie pourra exporter en Allemagne de grandes quantités de mohair.

Peaux

Il y a des demandes de peaux de moutons. Les offres sont plus fortes pour les peaux d'agneau et de chèvre.

Huiles d'olives

Peu de demandes d'huile d'olives de table. On désire, par contre, acquérir de l'huile de seconde qualité, dite « sulfure ». On apprend que l'on a offert 63,50 marks cif pour les huiles d'olives grecques de Lampantes.

Huile de roses

Par suite de l'existence de stocks, il n'en a pas été demandé.

On annonce, d'autre part, que l'on est parvenu à remplacer la vraie huile de roses par une composition chimique de la fabrique allemande I. G. Farbenindustrie.

Il appartient maintenant à la fabrique d'Istanbul de faire connaître ses produits.

Une firme allemande très importante, de Berlin, s'est adressée au **Türkofis** pour demander à acheter de notre pays, de grandes quantités de pommes, oranges et citrons. Pour faciliter les exportations, elle demande que les caisses soient confectionnées suivant le système américain, chacune ne pesant pas plus de 24 kilos.

Le sel produit par nos salines de Canakkale est de plus en plus en faveur en Europe.

On vient d'expédier, en Belgique, 2.500 tonnes de ce produit et on a reçu du Japon une commande pour 4.000 tonnes.

La hausse des prix à Izmir

Grâce à la nouvelle organisation chargée d'intervenir sur le marché pour le régulariser, il y a une hausse notable entre les prix pratiqués à Izmir, il y a un mois, et ceux d'aujourd'hui. Elle est de 50 paras par kilo pour les raisins No. 7, de 70 paras pour le No. 8, de 2 piastres pour le No. 9.

Les deux tiers de la nouvelle récolte ont été déjà vendus.

Ventes d'opium

Ces derniers jours, le monopole des stupéfiants a vendu de grandes quantités d'opium destiné à l'Amérique.

Le paiement du coupon de la D. P. O.

Paris, 9 A. A. — Le conseil d'administration des dettes de l'ancien empire ottoman a décidé de payer à partir du 25 novembre, dans la monnaie respective, les intérêts du coupon No. 5 de l'emprunt turc à 7,50 %, de l'année 1933, dans les villes suivantes :

Ankara, Istanbul, Paris, Londres, Berlin, Frankfurt-sur-Mein, Rome, Amsterdam, Vienne, Bruxelles, Anvers, Bâle, Genève, Zurich et Budapest. Les intérêts sont fixés à 18 francs français et 75 centimes, moins les impôts.

Nos ciments

Nos lois protectrices de l'industrie ont

provoqué l'accroissement, dans notre pays, de la production du ciment dans une mesure telle que cette production est parvenue à faire face aux besoins toujours grandissants du territoire national en pleine construction. Il n'eût pas été équitable d'exiger d'une industrie du ciment toute neuve qu'elle eût des prix de revient égaux à ceux de l'industrie occidentale, mais il importait, d'autre part, de faire en sorte que ces prix ne pussent entraver les travaux de construction. Après de longues études, le prix de la tonne de ciment fut réduit de 26,5 livres à 22,5 livres.

Mais on n'a pas seulement attendu, en opérant cette réduction, que les fabriques diminuent leurs prix de revient. L'Etat, de son côté, a aboli la taxe de consommation de ciment. S'il est vrai que la baisse du prix du ciment profite à l'Etat qui réalise la plus grande partie des travaux publics, ce bénéfice est, cependant, loin de compenser les recettes qu'assuraient jusqu'ici les taxes. Cette considération n'a pas empêché l'Etat de renoncer à des rentrées budgétaires de l'ordre de 400.000 livres.

(De l'Ankara)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction générale des fabriques militaires met en adjudication, le 27 de ce mois, la fourniture des articles ci-après pour Ltqs. 45.840 :

Tonnes de graisse	
30	de Bor
20	No. 20
10	No. 25
20	No. 35
6	No. 26
10	No. 46

La Société du Croissant Rouge met en vente, le 15 courant, les articles ci-après se trouvant dans ses dépôts du village de Karacacshir, d'Eskisehir :

3 autos de marque « Fiat ».

9 autos de marque « Berliet ».

2 autos de marque « Pearl ».

2 camions de marque « Latil ».

1 auto de marque « Albion ».

La commission des achats de la direction de l'Hygiène met en adjudication, le 13 novembre, la fourniture des articles ci-après :

500 à 600 tonnes de coke à l'usage de l'hôpital des aliénés.

200 à 300 tonnes pour l'hôpital des enfants de Sisli.

Le prix du coke est fixé à 19,50 livres la tonne.

La commission des achats de la direction de l'Hygiène met en adjudication, le 13 novembre, la fourniture des articles ci-après :

500 à 600 tonnes de coke à l'usage de l'hôpital des aliénés.

200 à 300 tonnes pour l'hôpital des enfants de Sisli.

Le prix du coke est fixé à 19,50 livres la tonne.

La commission des achats de la direction de l'Hygiène met en adjudication, le 13 novembre, la fourniture des articles ci-après :

500 à 600 tonnes de coke à l'usage de l'hôpital des aliénés.

200 à 300 tonnes pour l'hôpital des enfants de Sisli.

Le prix du coke est fixé à 19,50 livres la tonne.

La commission des achats de la direction de l'Hygiène met en adjudication, le 13 novembre, la fourniture des articles ci-après :

500 à 600 tonnes de coke à l'usage de l'hôpital des aliénés.

200 à 300 tonnes pour l'hôpital des enfants de Sisli.

Le prix du coke est fixé à 19,50 livres la tonne.

La commission des achats de la direction de l'Hygiène met en adjudication, le 13 novembre, la fourniture des articles ci-après :

500 à 600 tonnes de coke à l'usage de l'hôpital des aliénés.

200 à 300 tonnes pour l'hôpital des enfants de Sisli.

Le prix du coke est fixé à 19,50 livres la tonne.

La commission des achats de la direction de l'Hygiène met en adjudication, le 13 novembre, la fourniture des articles ci-après :

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

D E P A R T S

NEREIDE partira Lundi 11 Novembre à 15 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes. SPARTIVENTO partira lundi 11 Novembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

MORANDI partira jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. Le paquebot poste de luxe **DIANA** partira Jeudi 18 Novembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

FENICIA partira jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

MIRA partira mercredi 20 Novembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Galatz Braila Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ISEO partira Jeudi 21 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsoun.

Le paquebot poste **VESTA** partira Jeudi 21 Novembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 23 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MORANDI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH**. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprév.)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres", "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 11 Nov. vers le 20 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Orestes"	" "	vers le 16 Nov. vers le 28 Nov.
" "	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyoko Maru"	"Nippou Yusen Kaisha"	vers le 18 Nov. vers le 20 Dec. vers le 18 Jan.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	" "	" "	" "

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S CLARA L. M. RUSS 14 Novem.

S/S AVOLA " " 13 "

S/S ULM " " 27 Novembre

AKKA vers le 30 Novembre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

AKKA charg. du 30-2 Nov.

S/S ULM " " 27-29 "

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S ANGORA act. dans le port

S/S CLARA L. M. RUSS " " 14-16 N.

S/S TINOS charg. du 18-20 Nov.

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ACHILLE LAURO " " 10-12 Nov.

S/S LAURA LAURO charg. du 25-27 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Iran et Afghanistan

«On se souvient, écrit M. Asim Us, dans le *Kurun*, que la Turquie avait été appelée à intervenir comme arbitre en vue de mettre fin à un conflit de frontières entre l'Iran et l'Afghanistan. A ce propos, le général Fahrettin Altay et la commission qu'il présida ont procédé à un long examen des lieux, sur place. Suivant ce que nous lisons, dans le *Journal de Téhéran*, le rapport présenté par les arbitres turcs a été l'objet ces jours-ci des débats au Parlement iranien et a été approuvé. Une commission irano-afghane procédera ces jours-ci à la délimitation définitive de la frontière d'après le tracé indiqué par la Turquie. Ainsi, le malentendu qui, de temps à autre, jetait une ombre sur les relations amicales entre l'Iran et l'Afghanistan disparaîtra de façon définitive.

La disparition de tout conflit entre deux peuples frères, comme l'Iran et l'Afghanistan, ne peut que nous réjouir profondément. Notre joie est encore accrue du fait que la Turquie a servi, en l'occurrence, à réconcilier les deux parties. Nous tenons à féliciter ici tous ceux qui, de par leurs fonctions, ont eu à contribuer, directement et indirectement, à l'obtention de cet heureux résultat.

Une situation sans précédent dans l'histoire

«Nous ne nous apercevons pas tout d'un coup, note le *Zaman*, de l'importance des événements au milieu desquels nous vivons au jour le jour. Ainsi, on applique lentement un boycottage à l'égard des Italiens, par décision de la S. D. N. Ce boycottage n'entraîne pas en jeu tout de suite, comme une sentence d'un tribunal ordinaire, nous ne nous rendons pas compte de ce qu'il a d'exceptionnel. Mais il suffit de réfléchir quelque peu pour se rendre compte que la mesure appliquée contre l'Italie est, en réalité, sans précédent dans l'histoire.

... Peut-être pourrait-on comparer vaguement le boycottage moral et matériel prononcé aujourd'hui contre l'Italie à l'excommunication majeure qui, au moyen-âge, frappait certains souverains et aux peines de mille sortes que les prêtres décrétaient et appliquaient au temps de l'Inquisition. Seulement, le boycottage politique actuel est plus large et plus important que le boycottage religieux des Papes de jadis.

A cette pression, qui se fait tous les jours plus sensible, la presse italienne, la nation italienne, répondent par un défi : «L'effet de ces décisions, disent-ils, est nul pour nous. La guerre continuera malgré tout». Nous croyons toutefois qu'en dépit du fait que la non-participation de certains Etats en atténue la portée et l'influence, les sanctions prendront une forme inquiétante pour l'Italie.

Quoique nous sachions et nous voyions tous parfaitement que les sanctions ont été adoptées uniquement à la suite de la pression et des efforts de l'Angleterre, le fait qu'à un jour donné de l'histoire, les peuples du monde entier se soient trouvés unis pour condamner l'agresseur n'est pas de ceux que l'on peut négliger.

Bref, la grande et terrible comédie qui se joue en Europe, sous le couvert du droit et de la justice, est une pièce extraordinaire que l'on ne se lasse pas de suivre. Et il est inutile de dire que l'Univers attend avec impatience de connaître le dernier acte du drame.

Ce rôle de l'Angleterre, qui mène le jeu à Genève, évidemment pour le *Zaman*, ne semble pas tel à M. Yunus Nadi. Le député de Mugla soutient, au contraire, dans le *Cumhuriyet* et la *République*, que le rôle de l'Angleterre se bornerait, en l'occurrence, à celui d'être l'un des 50 Etats signataires des sanctions et que l'amitié anglaise envers l'Italie, affirmée par ses ministres, ne serait pas un vain mot. Seulement, elle se heurterait à l'autorité de la «chose jugée» à

Genève...

M. Yunus Nadi conclut en ces termes :

«Le plus grand avantage est qu'un danger de voir la guerre se propager au continent européen semble avoir été paré pour le moment. Toutefois, la situation se trouve dans une impasse. Tant qu'on cherchera à la résoudre par la guerre, on ne pourrait dire que ce danger soit totalement exclu.

Si les peuples savent se conduire avec sagesse, ils peuvent tirer de tous ces événements cet unique enseignement : savoir que la S. D. N. est un véritable appui pour la paix. C'est ce principe qui, une grande puissance comme l'Angleterre, qui est reconnue d'ordinaire pour son indifférence envers tout ce qui concerne les autres, défend.

Le devoir qui incombe aux Etats adhérents de la S. D. N. est de transformer en une loi éternelle la ligne de conduite d'aujourd'hui. L'intérêt supérieur de tous les Etats, y compris l'Italie et l'Abyssinie, ainsi que de l'humanité tout entière, réside en cela.

LA VIE SPORTIVE

«Galatasaray» et «Temesvar» retournent dos à dos

Le *Temesvar* a livré, hier, son premier match en notre ville, contre *Galatasaray*. L'équipe locale se présenta dans la formation que nous avions indiquée, hier.

Les Roumains firent une bonne partie et *Galatasaray* ne mérita nullement. Malgré des efforts répétés, le score resta vierge jusqu'à la fin du jeu et c'est sur un match nul (0 à 0) que les deux teams retournèrent au vestiaire.

Le gardien de but, un des arrières et l'avant-centre, se distinguèrent chez les visiteurs. Dans le onze local, Osman, Nihad, Necdet et Danyal furent très bons. L'arbitrage de M. Sadri, comme d'habitude, s'avéra excellent.

LES ASSOCIATIONS

SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 17 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società. On est prié de présenter deux photographies.

Les prix du charbon de terre seront réduits de 130 Ptrs. par tonne

Une circulaire du ministère de l'Economie Nationale

Ankara, 9 A. A. — Les prix des charbons de terre seront réduits à partir du 15 novembre, de 130 piastres par tonne. Le gouvernement a décidé que le bassin houiller sera géré par un canal unique.

Nous reproduisons ci-après, en raison de son importance, la circulaire que le Ministère de l'Economie Nationale a adressée aux préfectures intéressées, à la date d'aujourd'hui :

1. — Les études faites sur les prix de revient des charbons de terre ont abouti à la conclusion que les présentes conditions permettent une réduction de 130 piastres par tonne sur les prix actuels.

Un projet de loi sur les mesures affectant les prix de revient du charbon sera préparé et soumis au Kamutay, et dans le cas où ledit projet serait voté, de nouvelles réductions seront opérées en conséquence.

2. — Les livraisons fob dans les ports et les débouchés du bassin houiller d'Eregli se feront à partir du 15 novembre, aux prix suivants :

a) la tonne des charbons criblés 880 Ptrs.
" " " 18/50 818 "
" " " 10/18 818 "
" " " 0/10 690 "

3. — Les prix indiqués dans le paragraphe précédent sont établis d'après le prix moyen de 770 piastres fixé pour la composition normale ci-dessous :

Crible 15 %
18/50 20 %
10/18 0 %
0/10 45 %

En principe, pour que ce plan puisse bien jouer, il faudrait que tous les acheteurs s'efforcent d'un commun accord à mettre à la base de leurs demandes, dans la mesure du possible, les pourcentages ci-dessus qui servent de norme à l'établissement des prix moyens, et que nous dénomons «la composition normale». Toutefois, dans le cas où une toute autre composition serait convenue entre les acheteurs et les vendeurs, le prix de cette nouvelle composition devrait être établi d'après les prix de base indiqués au second paragraphe. Néanmoins, il est nécessaire que les acheteurs ne négligent point les moyens de pour-

centage qui ont prévalu dans les compositions qu'ils achètent au cours des deux dernières années, et qu'ils ne diminuent aucunement les pourcentages du charbon fin.

Il est permis de procéder à de nouvelles compositions par l'augmentation du pourcentage du charbon fin. On pourrait de même réclamer exclusivement du charbon fin.

4. — Dans les calculs qui ont abouti à la réduction de 130 piastres indiquée au paragraphe un, il a été tenu compte des points suivants :

A. — Les salaires des ouvriers ont été calculés à leur taux actuel. Ladite réduction ne saurait donc servir de prétexte à une baisse éventuelle des salaires.

B. — Les charbons accordés à Istanbul aux bateaux étrangers à titre de prime seront considérés comme ayant été exportés du bassin houiller à l'étranger. Le département compétent agira donc en conséquence.

C. — Le prix de transport par les charbonnières dans le bassin houiller devra être réduit de 10 piastres par tonne et cette réduction entrera en vigueur également à partir du 15 novembre.

D. — Selon les études faites par nos spécialistes, le remplacement dans l'exploitation des mines du procédé «re-coupe» par le procédé «taille chassante», et des réformes dans les opérations de transport permettront de réduire au moins de 50 piastres les prix de revient.

5. — Quant au plan d'exportation actuellement en vigueur, le gouvernement préconise, en principe, le maintien au moins du volume actuel des exportations faites sur les marchés étrangers.

A. — Tous les producteurs de charbon répartiront entre eux les ventes sur les marchés intérieurs dans la proportion suivante :

Production fournissable
tonne
0 — 50.000 80 %
50.000 — 100.000 76 %
100.000 — 150.000 72 %
150.000 — 200.000 68 %
200.000 — 250.000 64 %
250.000 — 300.000 60 %
300.000 — 350.000 56 %
350.000 — et au-dessus 52 %

Après vente, ainsi opérée, sur les mar-

chés intérieurs, l'excédent du charbon sera vendu sur les marchés étrangers.

B. Dans le cas où la quantité résultant des proportions indiquées au paragraphe «A» excéderait les besoins du marché intérieur, cet excédent sera déduit, en proportion des quotes parts, des tonnages revenant aux intéressés en vertu du paragraphe «A», et il sera vendu sur les marchés étrangers.

C. — Les exploitations qui ne disposent pas de travail s'entendront avec celles qui en disposent et elles feront laver leurs contingents de charbon correspondants, pour les exporter.

D. — Les exploitations qui disposent de travail encaisseront de celles qui n'en ont pas, à titre de rétribution, le prix moyen de lavage convenu entre elles.

La direction du bassin houiller aura à les contrôler.

E. — Si une exploitation non pourvue de travail n'arrive pas à faire laver un charbon suivant le procédé ci-haut indiqué sans cette opération affecte le prix de revient, elle pourra exporter «tout venant» le contingent qui lui revient.

La direction du bassin houiller aura à établir les exploitations visées par ce paragraphe, après examen de leur situation et elle le communiquera au ministère.

F. — Dans le cas où les exploitations mentionnées au paragraphe «D» ne vendraient pas sur les marchés étrangers leurs contingents «tout venant» devront s'entendre avec l'importateur quelle exploitation disposant de travail pour que ces dernières exploitations vendent sur les marchés étrangers leurs contingents de charbon lavé, en sus de ceux que ces dernières devraient vendre pour leur part.

G. — La direction du bassin houiller contrôlera à fin avril et fin décembre, l'application de ce plan. Il suspendra les opérations à l'intérieur de celles des exploitations qui n'auraient pas vendu sur les marchés étrangers les contingents leur revenant, jusqu'à la couverture de leur quote-part.

6. — Les dispositions faisant l'objet de tous les précédents paragraphes ont été considérées comme immédiatement réalisables dans les conditions actuelles.

Nous voyons un grand intérêt national, à de nombreux points de vue, à réduire les prix du charbon de terre. Nous avons jugé impossible d'apporter une réduction plus grande que celle indiquée au paragraphe un, étant donné les conditions d'exploitation actuelles et les positions juridiques. Il appert des études approfondies faites par nos spécialistes que l'unique moyen de réduire substantiellement les prix de revient, c'est de rendre le bassin houiller rationnel dans tous les domaines, de le diviser en trois unités économiques et d'en assurer la gestion par un seul canal.

Les spécialistes affirment qu'en cas de réalisation de ce projet, on pourrait s'attendre à une baisse de 240 piastres des prix de revient par rapport à ceux de l'année 1934. Le nécessaire sera fait, après contrat avec les intéressés, pour assurer la gestion du bassin par canal unique.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

Aujourd'hui

MATINEE à 1 h.

et SOIREE à 20 h

Saz-Caz

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

LA BOURSE

Istanbul 8 Novembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Uniture I 24.90	Anadolu I-II 43.—
" II 22.90	Anadolu III 43.50
" III 28.20	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Derecos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 80.50	İtihat day. 9.5
Anadolu 25.—	Sark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Bahia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.05.—	Prague 19.19.84
Londres 619.25	Vienne 4.24.82
New-York 79.46.—	Madrid 5.80.65
Bruxelles 4.70.75	Berlin 01.97.63
Milan 9.79.75	Belgrade 34.95.38
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.45	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.—	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.68.—	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 619.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 34.—
20 Lires 177.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 54.—
20 F. Suisse 818.—	1 Tchernovitch 32.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.39
20 C. Tchèques 84.—	1 Meodiy 0.53.50
1 Florin 84.—	Banknote 2.35

Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Novembre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9256	4.9256
Paris 74.76	74.76
Berlin 12.24	12.25
Amsterdam 7.25	7.2525
Bruxelles 29.135	29.135
Milan 60.65	60.65
Genève 15.1425	15.145
Athènes 518.	518.

Clôture du 8 Novembre

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933 312.—	
Banque Ottomane 260.—	
BOURSE DE NEW-YORK	
Londres 4.925	4.925
Berlin 40.24	40.84
Amsterdam 67.91	67.92
Paris 6.5887	6.5887
Milan 8.11	8.11

(Communiqué par l'A. A.)

Théâtre Français

TROUPE D'OPÉRETTE SUREYYA

CE SOIR

BAY-BAYAN

Le grand succès du jour
Par M.M. Mahmut Yesari et Necdet Rüştü
Musique de M. M. Sezai et Seyfettin Asaf
Les guichets sont ouverts en permanence
Téléphone No. 41819

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43456



Une colonne d'indigènes en marche sous le commandement d'un officier italien

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 19

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Il portait une étiquette sur laquelle le chiffre de douze mille francs était écrit. Médusée, Noele ne pouvait en détacher ses yeux ; l'énormité du chiffre la dépassait.

Minutement, avec des gestes religieux, elle osa endosser le vêtement. Debout devant la glace, elle se regarda, ne se reconnaissant plus dans l'élégante jeune femme que le miroir refléchissait.

— Comme c'est joli ! Mais c'est trop beau ! C'est une folie ! Elle était instinctivement heureuse d'une aussi belle parure, bien que ses yeux agrandis demeuraient graves sous une pensée nouvelle...

Jamais, encore, Noele n'avait pensé qu'elle allait épouser un homme riche... Yves Le Kermeur, en effet, possédait une grosse fortune... Elle allait devenir sa femme... Etrange destinée ! Comment était-il possible qu'une pareille chance

lui fût réservée ? Elle s'examina : yeux trop grands dans un visage trop mince, sous une masse de cheveux tirés en arrière par le lourd chignon qu'elle portait dans le cou...

Pensivement, Noele secoua la tête. Elle ne se trouvait pas jolie et ne comprenait pas que le maître l'eût choisie pour compagne de sa vie.

Une fois encore, elle évoqua la silhouette de son fiancé. Elle revit son visage froid, ses yeux d'acier, sa bouche hautaine, toute sa personne élégante et distinguée.

Véritablement, M. Le Kermeur pouvait prétendre à mieux. Joli garçon, possesseur d'une grosse fortune, assez orgueilleux, il eût pu trouver cent femmes mieux douées et plus agréables qu'elle.

Cette constatation la fit soupirer. Serrant frileusement contre elle la précieuse fourrure, comme si elle voulait se

dissimuler tout entière entre ses poils soyeux, Noele avait soudain l'impression d'être toute petite auprès d'un mari trop puissant... une toute petite chose insignifiante et fragile qu'un homme pouvait facilement briser... d'une chi-quenaude ou d'un mot brutal.

Alors, sans cesser de regarder son image dans la glace, la singulière fiancée fit lentement glisser de ses épaules la riche fourrure, qui tomba au sol en plis lourds... si lourds !... découvrant l'humble blouse de vichy portée journalièrement.

Noele fut soulagée de se retrouver ce qu'elle était vraiment : une employée à gages qu'un maître puissant commandait à distance, sans se préoccuper d'elle, sans même chercher à la mieux connaître...

— Une employée qui ne désire pas être jamais autre chose, murmura-t-elle avec une conviction qu'elle croyait sincère.

Elle acceptait, en cette minute, sa situation et l'avenir qui l'attendait : toute sa vie, auprès d'un mari indifférent, elle demeurerait la secrétaire chargée du service de la bibliothèque.

Ses yeux pensifs allèrent, par l'échancrure de la fenêtre ouverte, chercher au loin le village écrasé aux pieds de la montagne abrupte...

Pour la première fois, Noele se demanda s'il n'aurait pas mieux valu essayer de vivre au milieu des hommes, loin de Montjoia et de son dédaigneux

propriétaire...

Mais à quoi bon tomber dans un tel regret ? La petite orpheline sentait bien, en réalité, que si le même problème s'était posé à nouveau devant elle, il n'y aurait eu, en son âme, aucune hésitation : elle serait demeurée à Montjoia !... surtout maintenant qu'elle s'était habituée à l'idée d'en épouser le propriétaire.

Ce jour-là, Noele se leva avant l'aube. La veille, Yves Le Kermeur était venu la trouver dans la bibliothèque et lui avait recommandé d'être prête à huit heures, au plus tard.

— Il nous faudra voir le prêtre avant que la bénédiction nuptiale nous soit donnée ; nous partirons donc un peu tôt pour être à la mairie à l'heure dite et ne pas faire attendre nos témoins.

L'orpheline avait promis d'être habillée de bonne heure ; il ne lui coûtait pas de se lever très matin.

Revêtue d'une robe de crêpe brun, d'un chapeau de feutre de même ton et du fameux manteau de fourrure, Noele offrait à l'œil un ensemble charmant et de bon goût.

Pourtant, elle regrettait de ne pas être vêtue de blanc, comme il lui semblait que toute jeune fille honnête devait l'être, le jour de son mariage. M. Le Kermeur n'y avait pas pensé. Peut-être, si l'orpheline en avait exprimé le désir, le châtelain lui eût-il donné sans difficulté satisfaction, mais Noele n'avait pas osé formuler un pareil désir au

glacial fiancé que le sort lui accordait.

Le matin du mariage, Norine s'était révélée experte femme de chambre. Elle avait harmonieusement ondulé les cheveux de la future mariée ; un peu de rouge avait avivé les lèvres trop pâles, un nuage de poudre de riz adoucissait encore le fin visage.

Longuement, la jeune fille s'était regardée dans la glace.

— Je ne me reconnais plus du tout, avoua-t-elle sans vanité, devant la vieille femme qui la contemplait.

— Vous êtes très belle ainsi... La toilette rend jolies toutes les femmes.

— Oui ; toutes les femmes sont bien quand rien ne leur manque, répéta pensivement la mariée.

— M. Yves sera fier de vous. Une rougeur envahit la petite face timide.

— Vous vous trompez, Norine, c'est de lui que le maître sera content, puisque tout le mérite d'avoir choisi et payé ces belles choses lui revient.

La femme approuva de la tête.

— Il est certain que le jeune maître a toujours eu du goût... Autrefois... c'était une nécessité pour lui de vivre dans un milieu harmonieux.

— Pourquoi donc ne s'est-il pas marié avant ce jour ?

— Dame ! il faut croire que ça ne lui a rien dit.

Puis, levant le nez vers l'orpheline si pompeusement parée :

— Après tout, il avait peut-être de

viné que vous porteriez bien la toilette... Je me demandais pourquoi il vous choisissait de préférence à n'importe quelle autre... C'est peut-être bien qu'il avait vu plus clair que moi.

Devant ce compliment prononcé sans fard, une joie innocente envahit l'orpheline.

— Tout de même, je suis contente ! s'écria-t-elle avec élan. C'est un beau jour pour moi !

Et gaminement, légère et joyeuse comme elle ne l'avait jamais été, elle descendit au salon, où Yves Le Kermeur l'attendait. Elle marcha vers lui, jetant un «bonjour, monsieur» presque provocant.

Mais le jeune homme salua distraite ment. Il avait l'air plutôt sombre, ce jour-là.

— Vous êtes prête ?

— Oui, monsieur !

La voix était redevenue atone ; Noele, peut-être déçue, avait repris son air sérieux habituel.

(à suivre)